



HANDICAP

La hausse du nombre d'autistes confirmée

PAGE 12

SOCIÉTÉ

La hausse du nombre d'autistes confirmée

Les enfants de 8 ans sont les plus touchés, surtout les garçons, selon une étude inédite en France.

AGNÈS LECLAIR @AgnesLeclair

HANDICAP C'est une première en France : deux études sur les chiffres de l'autisme et son augmentation sont publiées ce mardi dans le bulletin d'épidémiologie hebdomadaire de l'agence nationale de santé publique. Jusqu'alors la France ne disposait que d'estimations réalisées à partir de projections sur le nombre d'autistes. Une lacune qui avait été épinglée par la Cour des comptes en 2018 ainsi que la « navigation à vue » des politiques publiques, faute de chiffres précis. Mieux connaître la prévalence des troubles autistiques est un « enjeu majeur », souligne en préambule de ces études Claire Compagnon, déléguée interministérielle « Autisme ».

Le premier article confirme une augmentation de troubles du spectre autistique chez les enfants de 8 ans, notamment grâce à des diagnostics plus précis. Alors que la France ne dispose pas encore de données nationales, les chercheurs se sont fondés sur deux registres dans des départements qui enregistrent de manière systématique des enfants nés entre 1995 et 2010 avec un diagnostic d'autisme, posé à 8 ans au plus tard. Le premier registre concerne la Haute-Garonne et le second les départements de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie. L'étude compare les enfants qui y sont nés en 1995-1997 et en 2007-2009.

Entre ces deux générations, la prévalence des troubles autistiques est passée de 2,3 à 7,7 enfants pour 1 000 dans le premier registre. Soit une prévalence qui a plus que triplé en une dizaine d'années. Une hausse également sensible dans le deuxième registre. Les garçons nés de 2007 à 2009 sont particulièrement touchés avec une prévalence de 12,3/1 000 dans le registre de la Haute-Garonne. Toutes données confondues, les chercheurs pointent par ailleurs une diminution significative de la propor-

tion d'enfants présentant un retard intellectuel associé. En conclusion, ils estiment la prévalence de l'autisme entre 8 à 10 / 1 000 pour les enfants nés en 2010. Soit environ 1 % des naissances.

Des résultats inédits

Cette nouvelle donnée est « tout à fait comparable à des estimations récentes européennes pour les mêmes tranches d'âge ». Mais elle reste bien en dessous des estimations américaines, où le réseau Autism and Developmental Disabilities Monitoring (ADDM) indiquait qu'un enfant sur 59 était touché en 2014 (168 / 10 000).

La deuxième étude publiée par Santé Publique France donne des résultats inédits sur l'autisme en France. Elle a été réalisée à partir des chiffres de recours aux soins (hospitalisation, suivi ambulatoire en psychiatrie, affections de longue durée) dans le système national des données de santé. Mais elle ne comprend pas encore les chiffres du médico-social (faute d'harmonisation informatique) ni des soins en libéral. Dans ce champ restreint, elle permet d'arriver au chiffre de 119 260 personnes autistes, identifiées en 2017. Ce qui correspond à une prévalence de 17,9 personnes pour 10 000, soit 0,18 % de la population. On est loin des projections de l'Inserm, selon lequel ce handicap concerne environ 700 000 personnes en France. « Les personnes âgées de plus de 15 ans sont sous-estimées dans l'étude car, à partir d'un certain âge, la prise en charge des personnes autistes se fait davantage dans le médico-social », explique un des auteurs, l'épidémiologiste Catherine Ha.

Les résultats montrent aussi que les hommes sont trois fois plus touchés que les femmes. Mais c'est chez les enfants de 5 à 9 ans que la prévalence est la plus forte. Enfin, tous âges confondus, l'étude pointe une prévalence qui a doublé entre 2010 et 2017. Est-ce en raison de la plus grande sensibilisation à l'autisme, d'une meilleu-

re formation des professionnels ? « Les plans "autisme" ont permis d'améliorer le repérage de ces troubles, souligne Catherine Ha. Mais cela n'explique peut-être pas toute l'augmentation. Les connaissances sur les facteurs de risques sont encore limitées. Une influence des facteurs environnementaux n'est pas à exclure. » ■